

## Visite d'Ambierle

Le samedi 28 mars 2015, les Amis de la Basilique se retrouvent sur le parking du CAP pour leur Voyage annuel : La Bénissons-Dieu, Ambierle et Chatel-Montagne. Treize autres participants de la région lyonnaise doivent nous rejoindre à la Bénissons-Dieu ; Cette abbaye cistercienne fondée par un disciple de Saint Bernard, est devenue en 1612 une abbaye cistercienne de femmes dirigée par Françoise I de Nérestang. Sa nièce Françoise II de Nérestang fera appel à Claude la Colombière supérieur des Jésuites de Paray le Monial pour prêcher une retraite à sa communauté. C'est ce même Claude La Colombière qui célébrera fin 1675, les obsèques de cette abbesse. Ces liens de notre saint parodien, avec ce monastère nous le rendent d'une certaine manière, plus proche.

Avant d'arriver à la Bénissons Dieu, Gilles Vallorge nous propose lors de la traversée de Briennon, de jeter un coup d'oeil sur l'église romane de ce village.

Au XIème siècle, l'église existante fut transformée en petit monastère desservi par des moines bénédictins de l'ordre de Cluny. De cette époque subsistent le clocher et le chœur. L'église comporte un vaisseau moderne et un chœur ancien. La nef obscure et trop étroite, fut remplacée en 1837 par la nef actuelle et ses collatéraux.



La partie ancienne date de la fin du XIème, début du XIIIème siècle. L'abside est voutée en cul de four et précédée d'un avant-chœur étroit qui est la base d'un clocher à 3 étages dont l'un avec des baies géminées. A l'origine ce clocher ne comportait que 2 étages.

L'abside comporte des petites baies en plein cintre, s'ouvrant à l'intérieur sous de larges archivoltes saillantes, portées sur des colonnettes à chapiteaux romans historiés.

La chaire, œuvre du sculpteur Picaud de Roanne est en marbre blanc et date du XIXème siècle ainsi que la décoration polychrome de l'intérieur exécutée par Zachéo.

En 1997, des travaux de charpente,

menuiserie, maçonnerie et toiture ont permis la remise en état du chevet et du clocher ainsi que la réinstallation d'un coq réalisé en cuivre. La nef et les bas côtés ont également été restaurés.

Une fois Briennon traversé, nous apercevons rapidement l'église de la Bénissons-Dieu.

L'histoire de la Bénissons-Dieu prend source lors de la fondation de l'abbaye le 29 septembre 1138 par Albéric, disciple de Bernard de Clairvaux. Le site présente alors les caractéristiques classiques pour la fondation d'une abbaye cistercienne. Une abbaye est érigée avec son église abbatiale.

Vers 1500, l'abbaye est gérée sous forme de commende par Pierre de la Fin qui lui adjoint un clocher fortifié ainsi

Le 3 juillet 1612, l'abbaye d'hommes, ruinée par les guerres, devient une abbaye de femmes avec à sa tête Françoise de

Nérestang, fille de Philibert de Nérestang ancien ligueur, rallié antérieurement au roi Henri IV. L'abbaye en ruine est alors restaurée, remaniée et dotée d'une chapelle baroque achevée en 1651. On l'aperçoit sur la photo au pied de la tour.

Sous la révolution, l'abbaye ruinée est évacuée. Ses bâtiments sont vendus et les bâtiments conventuels démantelés pour servir de carrière de pierres. Quelques années plus tard, l'église est rachetée par les habitants et devient l'église paroissiale.

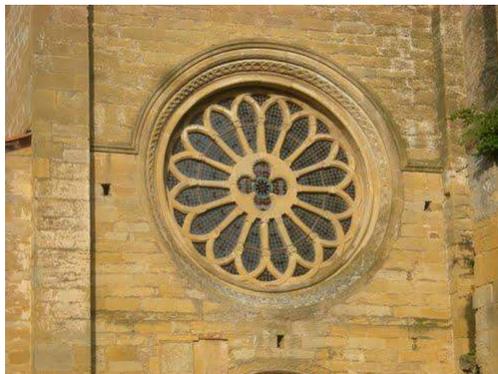
L'église construite fin XIIè est du plus pur style cistercien, style dépouillé, chevet à fond plat. Avant de pénétrer dans l'église nous sommes frappés par la ressemblance du tympan au dessus de la porte centrale avec ceux de l'église de Semur en Brionnais construites toutes les deux à la même époque.



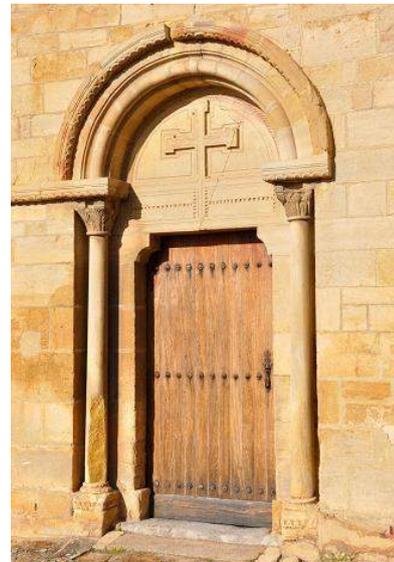
Portail de La Bénissons-Dieu



Portail Nord de Semur en Brionnais



Rosace de la façade au-dessus de la porte



Portail sud de Semur

On admirera aussi la rosace surmontant cette porte. Elle est constituée d'une roue romane à 16 rayons, formée de petites colonnettes avec base et chapiteaux, partant d'un moyeu évidé en 4 feuilles, reliés par des demi-cercles entrecroisés entourés de moulures et de tores concentriques. Cet entrecroisement de demi-cercles donne l'impression d'une rosace constituée d'arcs gothiques en tiers-point.

A l'intérieur de l'église nous découvrons de nombreuses pierres tombales dont celle de Hugues de Lespinasse et de son épouse, une fresque récemment découverte en 1999 représentant la crucifixion du Christ en 3 tableaux séparés. Le type de décoration est caractéristique des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

Nous entrons ensuite dans la chapelle construite par Françoise de Nérestang au début du 17<sup>e</sup> s, édifée sur le prolongement de la deuxième travée du collatéral sud, dont la paroi extérieure fut ouverte. Séparée de la grande nef par une très remarquable grille en menuiserie, cette chapelle, dédiée à la Vierge, mesure en oeuvre 11m10 sur 4m60.



La partie construite par Mme de Nérestang est en saillie sur le vaisseau roman et forme un pavillon voûté en coupole à quatre pans, sous une toiture fantaisiste à quatre rampants en accolade.

Très richement et entièrement revêtu de marbres, de peintures murales et d'inscriptions, l'intérieur absolument intact de cette chapelle est un fort remarquable specimen de décoration du temps de Louis XIII.



Nous découvrirons dans l'église de nombreuses œuvres architecturales : statues, autels etc... L'église de la Bénisson-Dieu possède une des plus précieuses pièces de son mobilier du XV<sup>e</sup> siècle. C'est un siège d'honneur, une forme mobile ou banc à cinq places, avec appuis séparatifs, dais et dossier. Ces cinq stalles sont hiérarchiquement étagées. celle du milieu, plus élevée que les autres, et qui devait être forcément précédée d'une ou deux marches, était réservée à l'abbé. A ses côtés prenaient place les quatre plus importants dignitaires du monastère, à commencer par le grand prieur et le sous-prieur ou prieur claustral. Sur le dossier de la stalle d'honneur était, en outre, sculpté en bas-relief un abbé croisé agenouillé devant une Vierge debout. Ces deux figures ont été totalement mutilées, mais on en distingue



parfaitement les contours. Des figurines ronde bosse de moines agenouillés surmontent les appuis qui, de même que les jouées sont de simples bâtis en charpente. Cette belle forme était certainement le trône abbatial de la salle capitulaire.

Ajoutons que ce meuble est une pièce d'une insigne rareté et peut-être unique. Au témoignage de Viollet-le-Duc, il n'existe dans les musées et les collections que quelques formes mobiles du XVe siècle et à trois places seulement. Après la visite de l'église, nous contournons la tour de m construite par Pierre de la Fin pour faire le tour de l'église surmontée de cette charpente extrêmement pointue couverte de tuiles vernissées. La contemplation des deux vues ci-dessous donne deux idées différentes du bâtiment. La vue du Sud fait bien apparaître la finesse du toit dont on aperçoit bien la charpente ainsi que la tour-clocher de Pierre de La et la chapelle de Françoise de Nérestang au pied de



Vue du Sud

la tour. Cela donne une idée des aménagements successifs (Renaissance et 17<sup>e</sup> siècle) de l'abbaye. La vue du Nord fait apparaître une église cistercienne avec ses 7 travées régulières de la nef et du bas côté nord, éclairés par de petites fenêtres romanes séparées par des contreforts à chaque niveau.



Vue du Nord

Après la découverte de cette abbaye, nous faisons un arrêt café-croissant au petit restaurant du lieu au nom surprenant de « la petite Camargue ». Tous les participants au voyage se retrouvent autour d'une tasse soit de café de thé ou de chocolat accompagné de délicieuses viennoiseries. Ce type de pause permet aux participants de mieux faire connaissance les uns avec les autres.

Mais déjà il nous faut repartir vers Ambierle distant d'environ 15 km.

La commune d'Ambierle se situe sur le territoire de la Côte Roannaise, à flanc de coteaux, entre les Monts de la Madeleine et la plaine de Roanne. Assis sur son promontoire rocheux, à 450m d'altitude, le bourg s'est construit autour de son prieuré bénédictin et de l'église de style gothique flamboyant, aux pierres jaunes et aux tuiles vernissées. Nous laissons le car, au pied du village sur une place aménagée dont le nom: "Place des martyrs de Vingré" mérite une explication .

Ce nom rappelle un triste épisode de la guerre 1914-1918. Le 27 novembre 1914, après une préparation d'artillerie qui démolit une partie de leur tranchée, les soldats du 298<sup>e</sup> RI furent surpris par une attaque allemande. Il s'en suivit une certaine confusion mais à l'issue de cette escarmouche, les deux escouades qui avaient momentanément abandonné leur tranchée reprirent le contrôle de leur position. Les soldats furent prévenus d'abandon de postes en présence de l'ennemi. Un conseil de guerre eut lieu le 4 décembre et après la déposition accusatrice du lieutenant de la section, six soldats furent tirés au sort et fusillés le lendemain "pour aider les combattants à retrouver le goût de l'obéissance" selon le général Etienne de Villaret. Parmi ces 6 fusillés deux étaient d'Ambierle: les soldats Blanchard et Durantet. En 1919, les veuves de ces deux soldats entreprirent une démarche de réhabilitation. Le ministère, sous la pression de nombreux témoignages mettant en accusation directe le lieutenant de la section, accepta la révision du procès et la réhabilitation fut obtenue le 29 janvier 1921. Les tombes de ces deux soldats sont au cimetière d'Ambierle.





De cette place nous montons vers l'église où Géraldine nous présenta l'histoire du prieuré et des différentes constructions. Cette histoire se confond avec celle d'une abbaye bénédictine fondée au Haut Moyen Age à l'Ordre de Cluny

puis réduit au rang de prieure en 1101. La priorale subsistante a été reconstruite durant moitié du XV<sup>e</sup> siècle en intégrant les restes roman. Extérieurement l'édifice se signale

toiture de tuiles vernissées à la mode bourguignonne . L'élancement de son chevet contraste avec la façade ouest trapue visiblement gênée par la proximité des remparts. Nous observons au passage les murs latéraux du côté sud de la nef, percées de baies flamboyantes et épaulés par des arcs boutants dont les amortissement sont des figurines en calcaires blond des environs de Charlieu. Nous les retrouverons de l'autre côté de la nef sur la face nord

La porte principale comprend trois blasons détériorés à la Révolution.

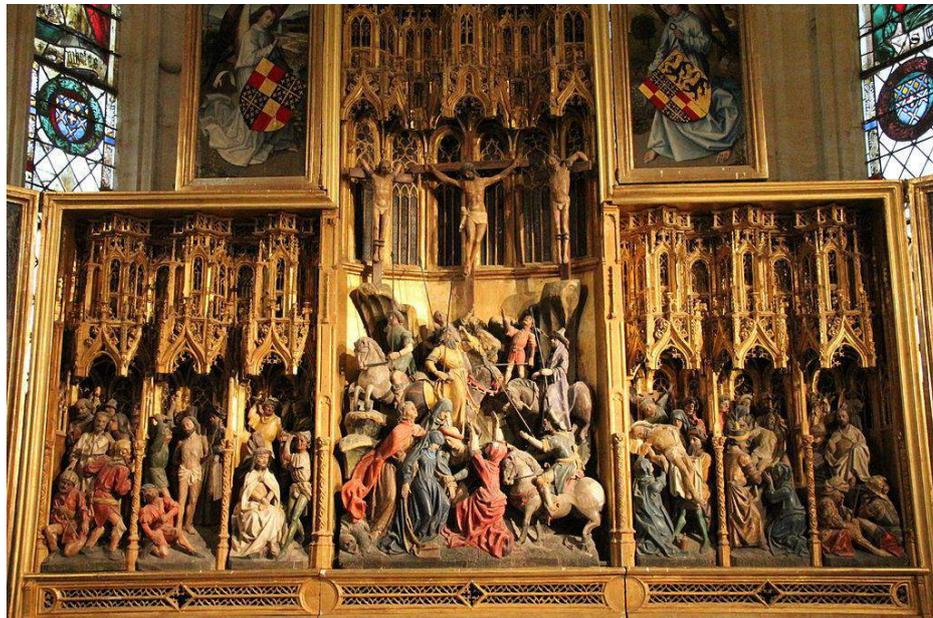
A l'intérieur on est surpris par l'élancement de la nef accentué par l'étréitesse relative de la nef. La voûte s'établit sur croisée d'ogives quadripartite reliés par une lierne qui met bien en évidence les déviations de l'axe de l'édifice .

L'église abrite des verrières remarquables construites entre 1470 et 1485 portant les armes d'Antoine de Balzac d'Antragues évêque de Die et de Valence et prieur d'Ambierle

Elle abrite des verrières remarquables réalisées entre 1470 et 1485, portant les armes d'Antoine de Balzac d'Entragues, évêque de Die et de Valence et prieur d'Ambierle.

Les 22 stalles du chœur ont été réalisées dans le quatrième quart du XV<sup>e</sup> siècle. Elles ont été classées en même temps que l'église

Mais le monument important de l'église est le retable de la Passion offert en 1476 par Michel de Chaugy, seigneur des environs d'Ambierle conseiller des ducs de Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle. La partie centrale de ce



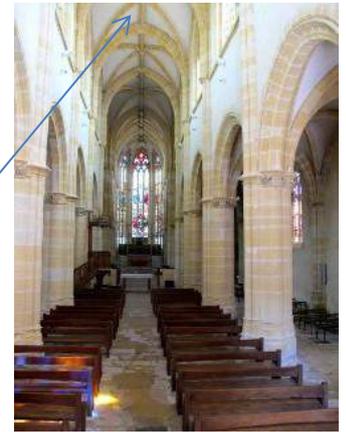
polyptique subdivisée en trois compartiment est constituée de sculptures qui retracent la Passion du Christ . Chacune des 7 scènes taillées dans un bloc de noyer, est surmontée d'arcatures en bois doré de style flamboyant. En partant du bas du volet gauche, on distingue successivement :

- le baiser de Judas
- la flagellation
- le couronnement d'épines,
- la crucifixion (panneau central)
- la déposition de croix
- la mise au tombeau,
- la résurrection.

De part et d'autre de la partie centrale sur les volets en bois sont peints le donateur et sa famille : son épouse à droite, son père et sa mère sur les volets de gauche. En raison des analogies de style, certain historiens d'art attribuent ces peintures à Roger Van der Weyden mort en 1464. D'une manière plus incertaine, on parlera « du maître d'Ambierle ».

Nous sommes sidérés de tant de richesses artistiques : les retables, les vitraux, les stalles et nous avons du mal à quitter cette église pour faire le tour du prieuré à l'extérieur et rejoindre notre car sur la place en contrebas.

Le repas est prévu à l'auberge des Bérands à Renaison. Le menu est alléchant et nous ne serons pas déçus : cochon rôti à la broche accompagné de pommes de terre au four et de



sa faisselle de fromage blanc. Mais les photos en disent plus long que n'importe quelle prose. Nous en profitons aussi à la fin du repas pour fêter l'anniversaire de notre toujours jeune Marie-Thérèse.

Pour rejoindre Chatel-Montagne, il nous faut traverser les Monts de la Madeleine et passer par La Croix du Sud à 750m d'altitude où nous sommes accueillis par la neige. Mais ce n'est qu'une bourrasque et bientôt se découvre l'église imposante de Chatel Montagne avec sa façade occidentale surmontant un porche ouvert.

Cette façade usuelle en Limagne est presque sans décoration si ce n'est que les cordons à billettes horizontaux et les contreforts en saillie verticaux qui rythment cette façade dans laquelle s'ouvrent au rez de chaussée trois puissantes arcades.



A l'intérieur nous découvrons un mélange subtil d'architecture auvergnate et bourguignonne. Le déambulatoire est couvert d'un berceau annulaire à pénétrations tout à fait conforme aux usages auvergnats. Les chapelles rayonnantes sont au nombre de quatre. Le chœur s'articule autour de deux piliers massifs et de 6 colonnes précédées d'une petite travée droite occupant la place des absides de l'église primitive du XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur a été élevé en une seule campagne au XII<sup>e</sup> siècle, s'inspirant des églises majeures de la région.

Dans la nef l'ordonnance à trois étages est bourguignonne. C'est celle de Paray-le-Monial et bien sûr de Cluny. Les grandes arcades sont surmontées d'un faux triforium de trois arcatures plein cintre sous l'étage des fenêtres dont une seule est ouverte sur l'extérieur. Tous les arcs et les arcades sont en plein cintre avec des arêtes vives. Les tracés sont nets frans sans mouluration aucune. La dureté du granit semble avoir imposé sa loi. L'articulation en travées est soulignée par les forts doubleaux de la voûte et par les colonnes engagées qui les reçoivent.



La dureté du granit se retrouve dans la facture sommaire des chapiteaux. Mais ils ne manquent pas de saveur. On rencontre des sirènes se tirant les cheveux et un âne rétif chargé d'une besace, tiré par devant par un homme, tandis qu'un autre s'arc-boute à la queue de l'animal meilleur moyen paraît-il de faire avancer la bête. D'autres chapiteaux



ont donné l'occasion aux voyageurs d'exercer leur imagination pour leur donner un essai d'interprétation. Les façades latérales de l'église ont été très remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle. Un porche inutile et mal dessiné a été rajouté en avant de la porte sud. Beaucoup de modillons ont été refaits. Le chevet n'a pas été épargné par les restaurateurs. Ils ont entièrement refait les corniches et les modillons, redessiné les toitures. Le clocher de plan carré s'élève sur la croisée et avait à l'origine une flèche détruite à la révolution.

Après la visite, il nous faut prendre le car pour retourner à Paray-le-Monial en gardant dans les yeux l'image de cette magnifique église pleine de sérénité.